LA SUGGESTION CONSENTIE CHEZ L'ENFANT . . Marika Bergès Bounes

23 et 24 Janvier 2026

Journées ALI : « La suggestion et ses avatars « .

« L'enfant arrive dans la cohue parlante de la structure signifiante qui le précède . « J.Lacan . (Les 4 concepts .)

« L'!nconscient , c'est ça , c'est qu'on a appris à parler , et que , de ce fait , on s'est laissé , par le langage , suggérer toutes sortes de choses . « J.Lacan . (Le moment de conclure .) .

Jean Bergès (Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse) : « Au milieu des bruits (tétée , bruits du corps , bruits extérieurs) , la parole vient introduire la loi dans le bruit (…) la parole vient apporter , dans cette cuisine de bruits , une loi qui fait forçage (…) que ça lui plaise ou non , l'enfant entre dans un monde où « ça parle (…) il est pris dans la chaine de ce qui est dit ; ce n'est pas un bain sonore , ou l'environnement qui parle , c'est une prise dans les lois de l'articulation et de la syntaxe , c'est un forçage sous tendu par les lois du langage . «

Un « forçage « , oui , mais la plupart des enfants acceptent avec jubilation cette prise dans le langage , qui ravit l'entourage , relance le plaisir , et les faits parlêtres , sujets , comme la rencontre avec les bébés l ' indique sans cesse : « là où ça parle , ça jouit « . Lacan (Encore) .

Et , a contrario , la clinique des enfants nés avec un handicap , ou un accident dans le réel du corps , ne leur permettant pas de répondre aux sollicitations de l'entourage ,montre que le discours peut s'étioler , se tarir , des deux côtés …

Cette dépendance langagière précocissime , réciproque , est le terreau d'où s'originent , et l'enfant , et le parent , chacun faisant exister l'autre par sa demande et son désir . (sa jouissance) .

L'enfant arrive donc dans le langage incessant du monde , dans la frappe permanente des signifiants des parents , de la famille , du social , qui parlent de lui , le nomment , continuent à le rêver , lui dictent sa place , prédisant son avenir , lui imposant une mission , un héritage , dans un jeu où se nouent Réel , Symbolique et Imaginaire :

C.Melman écrit dans « L'enfance du symptôme « : « Nous attendons de l'enfant l'accomplissement d'un idéal , qui est évidemment négateur de la castration qui , non seulement organise le couple

parental , mais aussi la propre subjectivité de l'enfant . Nous attendons de lui l'accomplissement d'un impossible « .
Ces signifiants envoyés à l'enfant - même s'ils ne peuvent pas tout dire , il y a toujours un trou dans ce qui se dit et ce qui s' entend - ont valeur d'ordre , de proposition pour l'enfant , , mais aussi d'appel , de reconnaissance , de demande : « Parler , ça s'apprend pas tout seul , y'a que les parents qui savent faire ça » , dit un garçon de 9 ans , en cure .
Les idéaux parentaux , les exigences sociales et culturelles , les contraintes scolaires , éducatives , les oukases de l'HAS (diagnostic , plates formes , ritaline) , sont autant d ' injonctions dont l' enfant est la cible et, auxquels il doit se plier ; une suggestion qui passe par tous les temps grammaticaux , présent , futur , passé , mais surtout impératif , impératif qui écrase le temps : pas de délai , il faut obéir tout de suite , pas de place pour un écart ou une initiative . Les enfants sont sans cesse sous le coup de l'impératif .
Très vite , cette docilité de l'enfant à se faire l'objet de la jouissance de l'autre , peut se manifester dans une résistance , un désaccord d'avec cette dépendance , par un symptôme (difficultés alimentaires , insomnies , colères , difficultés d'apprentissage , etc…) , désaccord qui culmine avec la crise de toute puissance infantile des 3 ans , dans son tapage et sa revendication (« je suis le chef ! «) , où l'enfant exhibe son indépendance illusoire , mais aussi sa présence au monde .
Ce refus de l'emprise peut être exprimé par l'enfant plus tard : « Arrête d'être dans ma tête et de penser à ma place ! « dit Louise , 10 ans , à sa mère . Plus alambiqué : « Tu m'as forcé à ce que je veux faire ce que tu veux « , dit Antoine , 10 ans aussi , à sa mère , dans une servitude volontaire qui semble arriver à sa fin …
Dans « les formations de l'inconscient « , Lacan écrit : «Primitivement , l'enfant , dans son impuissance , se trouve entièrement dépendre de la demande implicite dans toute parole , de l'Autre , qui modifie , restructure , aliène profondément la nature de son désir . «
 Je ne parlerai pas ici de l'adolescence , toujours marquée par la révolte : « Arrête de choisir à ma place ! Arrêter de m'étouffer ! arrête d'être là ! « , dit à sa mère , une adolescente dans une grande colère contre cette colonisation maternelle ; Adolescence qui a toujours « brûlé tout ce qu'elle a aimé « dans des conduites où le danger et la

revendication de « la liberté « ont souvent la priorité ; ni non plus de l'addiction aux commandements des réseaux sociaux qui se substituent actuellement , pour les adolescents , aux exigences parentales dans une acceptation étonnante , sans aucune critique de ces mêmes adolescents .: ce transfert du savoir , ce déplacement du savoir , de l'adulte à l'hyperconnexion des réseaux sociaux , commence à l'entrée en 6 ème , avec le premier portable .
Je parlerai plutôt du consentement de l'enfant à l'influence de l'autre , de l'adulte qui est ce qui fait soubassement «, heim « , pour chaque enfant , par le truchement du transfert et de l'identification symbolique , fondatrice du sujet : un professeur de violoncelle au Conservatoire , fils d'un professeur de violoncelle au Conservatoire , dit : « J'ai tout de suite compris que , si je voulais intéresser mon père , il fallait que je fasse , comme lui , du violoncelle . « Ce qui fût fait . Un destin consenti .
Ou Hector , 4 ans : son père s'étonne que , pendant ses crises , son fils hurle « basta cosi ! « , ce que lui même dit pendant ses propres colères . L'enfant met en scène et offre , , par cette interjection , le symptôme du père ,à la mère (séparée du père précisément à cause de sa violence .)
Les enfants , en attente d'être aimés , nommés , d'être parlés , sont prêts à tout pour s'adresser à un autre et pour qu'il lui réponde , pour exister pour lu! ; ils questionnent ceux qui sont en position d'Autre (autre) pour lui : est ce que j'existe pour toi ? Est ce que je compte pour toi ? C'est la fonction du symptôme à valeur essentiellement identificatoire : l' identification au désir de l'autre . .Ils testent , dans cette docilité à la suggestion , la solidité des marqueurs symboliques qui sont pour eux gage d'existence , inscription signifiante .
Dans ce dialogue avec l'autre entre l'enfant et l'adulte , où est la suggestion ? Revenons à Lacan dans » les complexes familiaux « : « Qu'on s'arrête un instant à l'enfant qui se donne en spectacle et à celui qui le suit du regard , quel est le plus spectateur ? (…) l'enfant qui prodigue envers un autre ses tentatives de séduction , où est le séducteur ? de l'enfant qui jouit des preuves de la domination qu'il exerce et de celui qui se complait à s'y soumettre : qu'on se demande celui qui est le plus asservi ? « Jeux de miroir érotisés , de jouissance en miroir , à partir précisément de la suggestion , qui organisent la subjectivité de chacun : demande identificatrice , sujétion quémandée et à la fois , désir de s'en déprendre , dans le

mouvement le mouvement d'aliénation - séparation qui nous fonde comme sujets , la « causation du sujet « (Lacan .) .
Comme le résume un analysant nouvellement père , et empêtré dans son « allégeance « (le terme est de lui) à ses parents : « comment en sortir ? Comment ne pas être un vassal ? Les enfants sont des cannibales et les parents des dictateurs . » Ou encore cette analysante ; « je suis emportée par les mots depuis toute petite … le jeu des mots … un plaisir puissant … comme mon père …une vraie arme « .
La psychanalyse de l'enfant - comme celle de l'adulte - , via le transfert , permet à l'enfant d'apprécier le poids des inductions parentales et sociales nécessaires à sa vie , et son désir de s'extraire d'une aliénation , qu'il peut chérir ? Je termine par une phrase de C.Dorgeuille dans son article sur l'identification (Dictionnaire de Psychanalyse) : « Le sujet , du fait qu'il parle , avance dans la chaine des énoncés qui définissent la marge de liberté qui sera laissée à son énonciation « .